



HAL
open science

L'ESPOIR COMME ANTIDOTE À LA PEUR ET COMME MOTEUR DE L'APPRENTISSAGE

Lucia Gangale

► **To cite this version:**

Lucia Gangale. L'ESPOIR COMME ANTIDOTE À LA PEUR ET COMME MOTEUR DE L'APPRENTISSAGE. *Dynamis*, 2022, 2 (1), pp.45-53. <10.53163/dyn.v2i2.49>. <hal-03813406>

HAL Id: hal-03813406

<https://hal.science/hal-03813406v1>

Submitted on 13 Oct 2022

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License



L'ESPOIR COMME ANTIDOTE À LA PEUR ET COMME MOTEUR DE L'APPRENTISSAGE

Citation: L. Gangale (2022), *L'espoir comme antidote à la peur et comme moteur de l'apprentissage*, in "Dynamis. Rivista di filosofia e pratiche educative" 2 (1): 45-53, DOI: 10.53163/dyn.v2i2.49

Copyright: © 2022 L. Gangale. This is an open access, peer-reviewed article published by Fondazione Centro Studi Campostrini (www.centrostudcampostrini.it) and distributed under the terms of the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original author and source are credited.

Data Availability Statement: All relevant data are within the paper and its Supporting Information files.

Competing Interests: The authors have declared that no competing interests exist.

LUCIA GANGALE
Université de Tours

Abstract:

Is it possible to educate to hope and to put this mental attitude at the basis of great achievements? According to Martha Nussbaum, yes, provided that one does not rely on hope as an end in itself, but on the kind of hope that requires a major individual commitment in the world. The most strongly educational aspect of this vision lies in the 'schools of hope', illustrated by the philosopher, and in the use of national civil service, as strongly formative for the younger generations and of valuable help for the many problems that cross today's society.

Keywords: fear, hope, politics, commitment, love

La réflexion de Nussbaum sur l'éducation

La pensée pédagogique de Martha Nussbaum aborde plusieurs points d'un intérêt considérable car à la base de toute réflexion sur l'éducation se trouve le souci des questions de justice et de démocratie. Si l'on y regarde de plus près, toute la philosophie de Nussbaum repose sur le problème de l'éducation comme fondement de toute démocratie solide. Le concept même de "capacité", qui soutient la célèbre théorie développée avec le prix Nobel d'économie Amartya Sen, identifie l'éducation comme la stratégie de réforme de l'ensemble de la société¹.

A y regarder de plus près, dans le domaine éducatif, les "capacités"

¹ Les *capacités* (ou *capabilités*) sont un ensemble de fonctionnements de la personne humaine, sa capacité à faire et à choisir. Elles sont donc une forme de liberté. Les résultats de ces études ont conduit à la publication intitulée *The Quality of Life*, publiée en 1993 par Oxford University Press.

de l'apprenant sont mises à profit pour lui permettre de développer son potentiel et assurer ce que l'on appelle aujourd'hui, avec une formule peu sympathique empruntée au lexique de l'entreprise, le "succès formatif". Eh bien, soutient Nussbaum, en élargissant la portée de ce concept, la société dans son ensemble peut mieux fonctionner si toutes ses composantes sont en mesure d'exprimer au mieux leurs capacités².

Un autre aspect pour lequel la philosophe américaine est assez connue et débattue dans le domaine pédagogique est la défense des savoirs humanistes face à l'assaut du néolibéralisme sur le secteur de l'éducation, désormais plié à des logiques de marché, à des politiques éducatives qui suivent les impératifs de l'économie, de la concurrence du marché et du simple profit. Tout cela a non seulement conduit à l'abaissement des *standards* de l'éducation – un phénomène désormais observable au niveau mondial –, mais vise ouvertement à former des techniciens obéissants et formés à l'obéissance, dépourvus de l'esprit critique qui est précisément le principal héritage de la culture classique et aliment même de la démocratie³.

L'enquête sur le rôle de l'éducation et de son rapport avec la politique, est centrée sur la défense des classiques, aptes à fournir une culture libérale (celle qui convient à un homme libre et qui libère l'esprit de tout conditionnement, lui permettant de penser de manière autonome), du multiculturalisme (capable de former de véritables citoyens du monde) et de la méthode socratique (conçue comme un outil d'auto-analyse, de dialogue et de recherche avec les autres, comme une contribution au débat démocratique)⁴.

2 Nussbaum parle d'une liste de dix capacités, qu'elle entend être flexibles et capables de s'adapter à tout type de société humaine : 1. La vie, 2. La santé du corps 3. L'intégrité du corps, 4. Les sens, l'imagination et la pensée, 5 les émotions, 6. La raison pratique, 7. L'affiliation, 8. Les autres espèces (animaux, plantes et nature), 9. Les jeu, 10. Le contrôle sur son environnement.

3 M.C.Nussbaum., *Not for Profit. Why the Democracy Needs the Humanities*, Princeton University Press 2010. Tr. fr. *Les émotions démocratiques*, Éditions Flammarion, Paris 2011. Tr. it. *Non per profitto. Perché le democrazie hanno bisogno della cultura umanistica*, il Mulino, Bologna 2013, pag. 9-10, 154 e pp. 178-179.

4 Ces thèmes traversent de manière transversale l'œuvre de Martha Nussbaum, mais sont particulièrement développés dans son livre *Cultivating Humanity : A Classical Defence of Reform in Liberal Education*, Harvard University Press, Cambridge 1997, tr. it. *Coltivare l'umanità. I classici, il multiculturalismo, l'educazione contemporanea*, Carocci, Roma 2006.

Peur et espoir

Les positions de Nussbaum sur le thème de l'éducation sont désormais bien connues et débattues dans le monde entier, avec des résultats toujours différents et souvent en désaccord les uns avec les autres, précieux ou pas, comme c'est toujours le cas lorsqu'il s'agit de philosophies de grande envergure et aux nombreuses implications cognitives. Il n'est pas dans l'intention de l'auteur, ici, de retracer la longue série de débats et de productions scientifiques sur la pédagogie nussbamienne, qui sont facilement disponibles sur le réseau Internet, mais plutôt analyser un aspect absolument nouveau et encore peu connu et discuté de sa réflexion : l'espoir.

L'espoir, une émotion étrange presque jamais étudiée par les philosophes⁵, est cette arme puissante qui combat la peur et, par nature, exige de l'action et de l'engagement. En d'autres termes, l'espoir n'est jamais inerte.

Ce n'est pas un hasard si l'espoir prend racine dans des domaines de la vie où un engagement fort est nécessaire, à tel point que Nussbaum peut parler de cinq écoles d'espoir : la pensée critique, le bénévolat, les groupes religieux, la famille et les amis, la poésie et les arts.

Déjà le fait que la philosophe américaine utilise l'expression "écoles de l'espoir", nous introduit dans la dimension fortement pédagogique et éthique de sa réflexion. Martha Nussbaum s'occupe de l'espoir après avoir enquêté sur la peur. L'enquête est contenue dans son livre *The Monarchy of Fear : A Philosopher Looks at Our Political Crisis*, publié en Amérique en 2018 et en Italie en 2020, l'année du déclenchement de la pandémie de Covid-19⁶.

Ce livre est écrit dans le sillage d'événements inquiétants, qui se succèdent en séquence rapide : l'élection de Trump, le Brexit, le retour du racisme et de la xénophobie. Nussbaum explique comment la peur alimente la méfiance et le conformisme, qui sont des émotions néfastes pour la démocratie. Bien plus souvent, la peur est l'émotion que le pouvoir exploite et alimente avec art pour poursuivre ses objectifs. L'auteure cite à cet égard Aristote⁷ qui, dans son œuvre, analyse le processus par lequel la rhétorique politique crée un sentiment de danger ou le supprime, car la peur est partout, pour le meilleur et pour le pire.

5 A l'exception de la réflexion d'ERNST BLOCH sur le sujet, *Le principe espérance (Das Prinzip Hoffnung en allemand)*, publié en trois volumes, entre 1944, 1955 et 1959. Traduit de l'allemand par Françoise Wuilmart, Gallimard, « Bibliothèque de philosophie », 535 P., 79 F.

6 *La monarchia della paura*, Il Mulino, Bologna 2020. Au moment de la rédaction de cet essai, l'édition en langue française n'a pas encore été publiée.

7 *Rhétorique*, II, 5.

Le pouvoir et les médias alimentent la peur également à travers des formes de communication obsessionnelle et aussi de véritables *fake news*. Il suffit, à cet égard, de se référer à la campagne de martelage sur le coronavirus et les vaccins, qui a monopolisé toute l'information et la communication de 2020 à 2022, avant que l'attention ne se porte sur le conflit entre la Russie et l'Ukraine. Il aurait été très intéressant d'entendre les réflexions de la philosophe américaine sur ces phénomènes, qui se sont nourris et se nourrissent de la peur induite chez les gens. L'espoir, en tant qu'émotion positive ou, si l'on préfère, comme attitude de vie, devient alors indispensable pour nous mettre à l'abri de la peur qui paralyse et empêche d'agir et devient, même si nous allons vraiment au fond de la proposition de Nussbaum, un puissant moteur d'apprentissage, destiné à apprendre non seulement dans le milieu scolaire, mais dans tous les domaines de la vie. Mais que sont la peur et l'espoir ?

La peur, l'espoir et l'amour, dit Nussbaum, sont ces émotions humaines destinées à s'étendre vers l'extérieur, vers le monde et à s'attacher aux résultats incertains du monde.

La peur, l'espoir et l'amour, dit Nussbaum, sont ces émotions humaines destinées à se prolonger vers l'extérieur, vers le monde et à s'attacher aux résultats incertains du monde.

La peur est une émotion souvent paralysante. L'espoir s'étend et touche toutes les petites et grandes choses du quotidien. Son soutien émotionnel est extrêmement utile pour réaliser quelque chose de bien dans la vie.

La peur n'est pas toujours négative : sans ses alarmes, nous serions tous morts. Dans *Political Emotions*, Nussbaum explique que cette émotion, si extraordinairement primitive et présente chez pratiquement tous les mammifères, même ceux qui manquent de sympathie, est non seulement très utile, mais même nécessaire, pour la raison que nous venons d'évoquer. Il suffit de dire qu'en droit pénal anglo-américain, il existe la doctrine de la "peur raisonnable". Elle est valable dans la sphère personnelle et affirme que la peur de la mort ou des blessures physiques est une motivation légitime pour un comportement d'autodéfense. Pour être alliée au droit, la peur doit être combinée à l'intérêt général⁸.

L'espoir devient une quête personnelle précisément à un moment où tout semble s'effondrer et juste au moment où le champ émotionnel est dominé par des émotions négatives telles que la haine, la peur, la colère, le dégoût

et l'envie. Chacun peut faire cet exercice (Nussbaum le fait personnellement et l'écrit dans son œuvre) : chacun peut penser aux progrès réalisés dans la vie, à la beauté de ses affections, aux expériences positives, aux belles personnes rencontrées le long du chemin, à ce que nous avons appris de nos expériences.

Les anciens ont analysé l'espoir et Nussbaum, en reprenant la leçon, affirme que les gens ont tort de lier l'espoir au désir pour trois raisons.

La première, lorsque la probabilité d'un bon résultat augmente, l'espoir commence à être superflu et est remplacé par des attentes joyeuses.

Deuxièmement, l'espoir implique non seulement le désir de quelque chose de bon, mais aussi une évaluation de ce bien comme un bien important, qui mérite d'être poursuivi, et cette évaluation peut être erronée.

Troisièmement, l'espoir, comme la peur, implique toujours une impuissance significative.

Étant donné que les Grecs et les Romains de l'Antiquité avaient adopté ces trois points, ils n'ont pas commis l'erreur de définir l'espoir en termes de désir et de probabilité. Au lieu de cela, ils ont soutenu que l'espoir est un parent proche ou le revers de la médaille de la peur. Le point de contact entre l'espoir et la peur réside dans le fait que les deux considèrent un résultat comme très important. En outre, elles n'ont aucune certitude quant au résultat et toutes deux supposent donc une bonne dose de passivité ou de manque de contrôle. Pour les anciens, l'espoir trahit un esprit trop dépendant de la chance. "Vous cesserez de craindre si vous cessez d'espérer", disait Sénèque. "Tous deux appartiennent à une âme suspendue dans l'attente, à une âme rendue anxieuse par le souci de l'avenir". (*Moral Epistles*, 5.7-8)⁹.

Martha Nussbaum ne partage pas la perspective stoïque qui enlève trop de choses de la vie humaine, même l'amour pour la famille et pour son pays, c'est-à-dire précisément ce qui rend la vie digne d'être vécue. Cependant, elle reconnaît que les stoïciens ont raison de considérer la peur et l'espoir comme des parents proches. Là où vous avez peur, vous aurez de l'espoir.

Nussbaum affirme que dans la peur, vous vous concentrez sur le résultat négatif qui peut se produire. Dans l'espoir, vous vous concentrez sur le positif¹⁰. Par ailleurs, le philosophe adopte la vision d'Adrienne Martin, auteure du livre *How We Hope*¹¹. Martin soutient que l'espoir

9 Nussbaum étudie de nombreux autres exemples de ce point de vue, de Sénèque et d'autres, dans son livre *The Therapy of Desire: Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton University Press, Princeton 1994, édition révisée 2009.

10 *The Monarchy of Fear*, cit., chap. 7, "Defining Hope".

11 A. Martin, *How We Hope*, Princeton University Press, 2016.

8 M. Nussbaum, *Political Emotions. Why Love Matters for Justice*, The Belknap Press of Harvard University Press, Cambridge, Mass. 2013, X, 3, pp. 320-322.

ir ressemble plus à un « syndrome » qu'à une attitude ou à une émotion, et qu'il contient des pensées, des imaginations, des actions. La peur a aussi de forts liens avec l'imagination. La frontière entre les deux émotions est floue et nous pouvons en donner des exemples. L'espoir implique la vision d'un monde positif et peut aider à trouver des solutions, comme dans le cas d'un patient confiant par rapport à un paralysé par la peur; la peur, d'autre part, peut aider à trouver des stratégies qui profitent à la sécurité et à la santé, quand c'est une peur saine et proportionnée. Nussbaum convient avec Martin qu'il existe un lien puissant entre l'espoir et l'action positive, mais elle précise immédiatement que parfois l'espoir est inerte et impuissant et peut même distraire des activités utiles.

Nussbaum complète la vision de Martin, en insérant une distinction entre « espoir oisif » (qui fait rêver et imaginer quelque chose de beau qui nous concerne, sans avoir peut-être les qualités pour le réaliser ou s'engager avec le travail pour le rendre possible) et « espoir pratique » (ancré dans la réalité et moteur de l'action personnelle).

Pourquoi espérer?

Dans un monde qui semble toujours ramer contre l'espoir, Martha Nussbaum nous offre des motivations très pratiques pour espérer.

La première raison est l'effet placebo. Cela signifie que l'espoir en soi peut rendre plus probable l'issue positive, en renonçant au cynisme ou au détachement stoïque, ce qui est mal pour Nussbaum car cela signifie renoncer à l'amour pour les personnes ou pour un lieu.

Une autre raison est celle avancée par Kant, selon lequel nous avons le devoir dans la vie d'agir positivement, de produire des résultats socialement utiles, de traiter les autres comme des fins et non comme des moyens. Il est vrai qu'en regardant autour de nous, nous voyons tant de comportements répréhensibles qui contrarient souvent nos efforts. Pourtant, la seule façon d'atteindre des objectifs sociaux souhaitables est de ne pas perdre sa motivation et, par conséquent, d'embrasser l'espoir. L'espoir en tant que « postulat pratique », comme il le définit, est une attitude que nous adoptons sans raisons suffisantes et pour la bonne action que cette attitude peut rendre possible. Dans *La paix perpétuelle* (1795), le philosophe de Königsberg affirme avec force l'importance de permettre une grande liberté d'expression et de débat¹².

12 "Kant a raison : les bonnes œuvres ont besoin d'espoir. Lorsque vous avez un enfant, vous n'avez aucune idée, vraiment, du genre de personne qu'il deviendra, ou du genre de vie qu'il aura. Mais vous savez que vous voulez être un bon parent : par conséquent, vous gardez

L'espoir est souhaitable lorsqu'il tend vers des objectifs honnêtes, tels que ceux qui ont inspiré les grandes figures politiques. Les grands pères de la patrie comme Martin Luther King, Gandhi et Nelson Mandela, malgré tout le mal qu'ils ont vu ou vécu dans leur vie, ont continué à espérer, étaient des hommes avec une vision et l'espoir d'un avenir meilleur.

L'espoir est une attitude mentale à l'égard des choses de la vie. Un emploi, une amitié, un mariage apportent avec eux des aspects positifs et négatifs. Notre émotivité à l'égard de ces choses peut faire une réelle différence, et il est remarquable que même un philosophe des Lumières comme Kant nous ait dit que la vie humaine ne peut se fonder entièrement sur la seule raison, mais sur ce fonds d'espoir qui défie tout raisonnement et sans lequel il serait vraiment impossible de vivre.

Les écoles de l'espoir

Avec le chapitre que Nussbaum consacre aux "écoles de l'espoir", nous entrons dans le domaine de sa proposition qui a d'importantes implications pédagogiques. En effet, s'il est vrai que les émotions doivent être éduquées et que l'humanité doit toujours être cultivée, l'espoir tel que conçu par Martha Nussbaum s'enracine dans l'engagement de chaque individu à améliorer sa condition personnelle et aussi la condition collective. En résumé, l'espoir n'est pas d'attendre avec confiance que les choses s'améliorent sans aucune initiative personnelle, mais, au contraire, il implique un engagement profond de la part de ceux qui veulent que les choses s'améliorent¹³.

Ce n'est pas, justement, le "celui qui vit d'espoir vit de désespoir", mais c'est le : "Que puis-je faire pour changer les choses"?

Pour Martha Nussbaum, l'espoir est étroitement lié à la foi et à l'amour. L'espoir est lié au respect de l'indépendance des autres et à l'expansion du cœur. La peur est liée au désir monarchique de contrôler les autres. Les stoïciens disaient déjà que l'espoir est "expansion" et "élévation". Les poètes relient l'espoir au vol et à l'envol. Rabindranath Tagore, poète et philosophe indien, a dit un jour d'une jeune épouse qu'elle "entraîne dans les eaux du hasard, sans peur". C'est ce que signifie l'espoir¹⁴.

La proposition de Nussbaum de cultiver l'espoir et donc l'engagement en faveur de choses totalement incertaines, non seulement présente l'expérience d'hommes politiques visionnaires comme King, Gandhi et Mandela, mais

espoir." : *The Monarchy of Fear*, chap. VII, 2.

13 Ernst Bloch, op. cit. est également du même avis.

14 Soit dit en passant, la mariée en question est Amita Sen, son ancienne élève, mère de l'économiste prix Nobel Amartya Sen.

rappelle aussi la leçon de Kant. L'engagement en faveur de choses incertaines doit être fou mais nécessaire, comme le dit le philosophe prussien. La foi chrétienne, d'autre part, unit dans les vertus théologiques la foi, l'espoir et la charité, et saint Paul rappelle que l'amour est le sentiment le plus élevé de l'homme. Lorsque des leaders politiques comme M. L. King, Gandhi ou Mandela ont appliqué la foi à leur action politique, ils ont eu une attitude intramondaine, donc non théiste ou théologique. Martha Nussbaum indique cinq écoles d'espoir¹⁵ : 1) les arts 2) la pensée critique 3) les groupes religieux 4) les mouvements de protestation 5) la théorie de la justice. Enfin, elle termine par une sixième pratique qui devrait compléter toutes les autres, à savoir le service civil national obligatoire qui met les jeunes en contact étroit avec des personnes d'âges, d'ethnies et de niveaux économiques différents. C'est une solution que la philosophe sait impopulaire et qu'elle, cependant, considère pourtant urgente.

Il s'agit de cinq propositions applicables dans le domaine de l'éducation. Il est également évident qu'elles peuvent susciter des critiques ou des perplexités et, donc, à titre préliminaire, je vais essayer de les contrer.

Une première critique est que ces propositions peuvent paraître contradictoires entre elles : comment, par exemple, concilier l'esprit critique et la religion ? A cela, je répondrais personnellement que la philosophe américaine, comme c'est son style, s'intéresse aux mouvements de l'âme humaine et aux différentes facettes de la vie, faite non seulement de rationalité, mais aussi de foi ; le respect des croyances religieuses de l'autre favorise le dialogue entre les personnes, tout comme le respect qui doit guider un dialogue de type socratique (respect de la dignité de l'autre personne).

On peut objecter que les cinq écoles proposées constituent une solution utopique au progrès de l'humanité, qui exige plus de pragmatisme et, peut-être, de prosaïcité. Sur ce point, on peut objecter que sans une poussée utopique l'histoire humaine n'a jamais fait de grands pas en avant : en effet, les meilleures réalisations sont venues de ceux qui ont eu vision et courage, même contre toute évidence.

Une autre critique peut porter sur le fait que, en formulant ces cinq solutions, Martha Nussbaum semble insensible aux problèmes économiques et de survie que connaissent de nombreuses personnes et que, par conséquent, nous nous trompons dans le domaine des illusions ou, peut-être, de la pure idéologie. À cet égard, je peux répondre que Martha Nussbaum n'a jamais négligé l'aspect écon-

omique : elle a toujours souligné qu'il y a de grandes disparités économiques dans le monde et que la dignité personnelle ne peut et ne doit pas se passer d'une alimentation adéquate, des soins médicaux, une maison et un travail. En même temps, on peut objecter que le fait même que l'économie écrase la dimension éthique est la cause principale des problèmes de l'humanité.

Enfin, on peut affirmer qu'il s'agit d'une proposition partielle et que de nombreux autres domaines peuvent être considérés comme des lieux d'expression et d'engagement de l'individu en faveur d'un espoir constructif. Parmi ceux-ci, on peut citer : l'école, l'association, le volontariat, le sport. Autant de domaines que Martha Nussbaum ne semble pas prendre en compte. On peut objecter à cela que la pensée critique est un domaine qui embrasse tous les autres. On peut aussi répondre que la philosophe a fait *sa propre* proposition, à laquelle chacun est libre d'ajouter ce qu'il veut, car il est dans l'esprit de la recherche de construire avec l'apport des compétences et des connaissances des autres.

Ce préambule nécessaire étant posé, nous nous tournons maintenant vers les écoles d'espoir proposées par Nussbaum. Comme mentionné, chacune d'elles semble avoir une forte valeur pédagogique.

Les arts. La première pratique d'espoir indiquée par Martha Nussbaum est la voie des arts. Les arts ne procurent pas seulement un réconfort de la lourdeur de la vie et du mal du monde (Schopenhauer dirait qu'ils sont une voie de libération de la volonté de vivre, cause de tous nos maux), mais, dans la perspective de la philosophe américaine, qui le réaffirme avec cohérence dans toute son immense production, sont des pratiques de citoyenneté démocratique. Tout d'abord, les arts fournissent une expérience de partage. De plus, ils offrent des pontes pour percevoir la diversité humaine comme une joie, et non comme un destin horrible. À cet égard, la philosophe fournit quelques exemples¹⁶.

Whitman, poète national des États-Unis, disait que le poète est « l'arbitre des diversités »¹⁷, c'est-à-dire doté d'une vocation spéciale (Nussbaum appelle cette attitude "amour") dans l'étude de la complexité humaine, non pas parce que l'art est infaillible, mais parce qu'il offre une pratique pour la citoyenneté active.

Ralph Ellison, écrivain afro-américain auteur du grand roman *L'homme invisible*, est une œuvre sur la façon

16 La méthode de travail de M. Nussbaum est toujours très intéressante pour cette raison. Au lieu d'abstractions théoriques, l'auteure soutient ses affirmations avec des exemples tirés de la réalité.

17 W. Whitman, *By Blue Ontario's Shore*, dans "Leaves of Grass", première édition 1855.

15 Dans la dernière partie de *The Monarchy of Fear*, op. cit., Ch. VII.

dont nous regardons ou refusons de voir l'autre. Le héros du roman est un afro-américain sans nom et l'auteur se tourne vers les yeux intérieurs de ses lecteurs, majoritairement blancs, non par sentimentalisme ou empathie, mais par satire brûlante.

Le 11 juin 2017, David Grossman, romancier israélien, auteur primé au niveau international, a prononcé un discours lors de la cérémonie de remise du doctorat *honoris causa* à l'Université hébraïque de Jérusalem, en abordant le rôle de l'écrivain dans une société profondément divisée. Il a parlé d'un Israël divisé, anxieux, rempli de craintes. Le public a commencé à le huer. Au final, seule une poignée de personnes l'ont applaudi, dont Nussbaum elle-même. Cette réaction du public ne prouve pas que le travail de Grossman et d'autres artistes n'est pas une école d'espoir, elle montre plutôt que l'espoir doit commencer par quelques personnes.

Les romans, mais aussi les œuvres plastiques et visuelles offrent espoir et partage. Les arts sont précieux car ils offrent des ponts pour surmonter la peur et la suspicion et aboutir à la coopération entre les êtres humains, pour percevoir comme délicieuse l'expérience humaine. La gigantesque fontaine située dans le Millennium Park de Chicago (la *Crown Fountain* du sculpteur espagnol Jaume Plensa) présente deux grands écrans qui projettent les énormes visages d'habitants de Chicago de différents âges et races. Il *movimento è comico ed è al rallentatore*. Le public attend avec impatience le moment où un jet d'eau froide jaillit de ses bouches et baigne les visiteurs. L'eau est une métaphore puissante de l'histoire raciale divisée des États-Unis. L'invitation à s'amuser à être éclaboussé par un visage d'une race différente est l'image de la façon dont nos divisions ethniques aigres peuvent être surmontées.

La pensée critique. Marta Nussbaum affirme que le dialogue socratique est une pratique d'espoir car il crée un monde d'écoute, de voix calmes et de respect partagé de la raison. Ses participants partagent déjà un objectif : trouver l'argument correct. Socrate est l'un des héros de la philosophie de Nussbaum, peut-être celui qui est le plus et le plus constamment cité dans son œuvre, un point de référence indispensable pour l'éducation, la politique, la citoyenneté, la recherche du sens de l'existence et la justice. Partout dans le monde et à chaque époque, le débat politique a présenté les mêmes défauts et les mêmes problématiques : la négligence, la hâte, la sécurité, l'invective au lieu de la discussion calme, parler trop et la manière trop forte et fâchée et écouter peu. En ce sens, dit Nussbaum, les anciens Athéniens sont semblables aux Américains modernes. C'est précisément la récupération

de la dimension de l'écoute qui apparaît comme la partie la plus intéressante de son discours, la plus proche de la réalité dans laquelle nous sommes plongés aujourd'hui. Les débats télévisés sont désagréables et criants, les invités parlent par-dessus les autres, élèvent trop la voix et s'insultent. Ce désagréable *modus operandi* a atteint son point culminant tout au long de la communication quotidienne concernant le coronavirus et la gestion souvent défaillante de la pandémie, sans respect pour le public, bombardé tous les jours par une succession de nouvelles sans cesse, harcelé par des décrets soudains et illogiques et des proclamations gouvernementales, objet – en particulier en Italie – d'une distinction aussi honteuse qu'artificielle de citoyens en "pro-vax" et "no-vax" avec un ton exaspérant et exaspérant et une campagne de communication qui a déchiré le tissu social¹⁸. Les dommages causés par ces politiques et ces modes de communication sont incalculables¹⁹.

Au contraire, les participants au dialogue de Socrate partagent l'espoir car ils ont un objectif commun : trouver l'argument correct. La culture médiatique est l'ennemie de cette approche calme et socratique, pour deux raisons : 1) au lieu d'une argumentation correcte, on préfère le une brève esquisse d'opinion; 2) les tons ne sont pas respectueux, mais stridents, en outre, les gens n'écourent pas. Quels sont donc les lieux où nous pouvons trouver ces pratiques d'espérance socratique ? Martha Nussbaum affirme très fermement que ces espaces prospèrent et sont préservés au sein des universités américaines, dans les cours de sciences humaines. En revanche, en Europe, selon la philosophe, il est possible de rencontrer Socrate dans les cafés philosophiques et les présentations de livres (généralement plus fréquentés qu'en Amérique). En Amérique, il existe un problème objectif qui empêche le contact entre les personnes : l'existence de grands espaces, qui conduit principalement à l'isolement des personnes âgées. Les universités proposent des événe-

18 Dans les sociétés où règne la peur, les phénomènes de dégoût se développent également, comme le souligne avec acuité Nussbaum dans plusieurs de ses ouvrages, de *Political Emotions* à *The Monarchy of Fear*, de *The Intelligence of the Emotions* à *Hiding Humanity*.

19 En ce qui concerne les erreurs de communication relatives à la pandémie, je vous propose quelques articles scientifiques intéressants en ligne :

<https://epiprev.it/attualita/igiene-deliberativa-qualche-considerazione-sulla-comunicazione-con-i-no-vax>; <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02557027/document>;

<https://read.dukeupress.edu/public-culture/article/doi/10.1215/08992363-9262919/249941/Face-Mask-Face-Offs-Culture-and-Conflict-in-the?searchresult=1>.

Il existe également une revue de presse actualisée du CNR: www.cnr.it/sites/default/files/public/media/CNRUS_8572851_aggiornamento_selezione_coronavirus_11_marzo_2020.pdf.

ments culturels, des conférences et des débats comme des moments d'agrégation indispensables à la vie de la démocratie. Les églises et les synagogues (comme celle fréquentée par Nussbaum elle-même) proposent également des événements philosophiques et orientés vers la discussion, dont beaucoup sont parrainés.

La religion. Selon la liste des capacités élaborée par Martha Nussbaum²⁰, les personnes doivent être capables de se forger une conception du bien, ce qui implique la protection de la conscience et de la pratique religieuse (sixième capacité). La religion, quelle qu'elle soit, offre un soutien puissant aux personnes à de nombreuses étapes de la vie, tant dans le domaine du salut que dans celui de notre vie ici et maintenant. En ce qui concerne mes études des œuvres de la philosophe, je note ici qu'elle n'a traité de manière approfondie de la religion que dans *Anger and Forgiveness: Resentment, Generosity, and Justice*²¹, en comparant le christianisme et le judaïsme sur le thème de la pénitence et du pardon. Nussbaum n'est pas une philosophe religieuse ou métaphysique, bien que l'argument religieux ne manque pas dans son œuvre, mais ses intérêts sont orientés vers l'éthique et la recherche de la « vie bonne ». C'est pourquoi elle laisse à la liberté de conscience de chacun son rapport personnel avec la religion.

Pour aborder la question de la religion comme espace commun de pratique de l'espérance, le philosophe américain se réfère une fois de plus à Emmanuel Kant, qui a dit que nous avons le devoir d'embrasser l'espérance comme un soutien pour nos actions et pour le bénéfice des autres. Homme du XVIIIe siècle, Kant ne pensait pas que les religions traditionnelles divisaient les gens, mais il pensait que l'esprit critique socratique devait être cultivé, de peur que les gens ne deviennent la proie d'autorités préétablies.

Selon Martha Nussbaum, Kant a commis des erreurs importantes.

La première est d'avoir trop insisté sur le rationalisme religieux, en négligeant le fait que les gens se lient aux bons principes par l'intuition, l'émotion et la foi. La deuxième est l'intuition des grands dangers de l'autorité religieuse, mais il ne s'est pas poussé à la rejeter complètement.

20 Les dix capacités sont : 1) Vie; 2) Santé physique; 3) Intégrité physique; 4) Sens, imagination, pensée; 5) Émotions; 6) Raison pratique; 7) Union; 8) Autres espèces; 9) Jeu; 10) Avoir le contrôle sur son environnement. en dessous d'un certain niveau de capacité, une personne n'a pas été mise dans la condition de vivre une vie vraiment humaine. La liste est le fruit d'années de recherches interculturelles et cette liste est répétée dans presque tous les ouvrages de Nussbaum.

21 M. Nussbaum, *Anger and Forgiveness: Resentment, Generosity, and Justice*, Oxford University Press, New York 2016.

À ce qu'affirme Nussbaum, j'ajoute ici que le climat de l'époque ne permettait pas aux philosophes d'aller trop loin dans la critique des autorités religieuses. En effet, le seul épisode qui troubla la vie tranquille de Kant fut la lettre que Frédéric-Guillaume II lui envoya en 1794, déplorant ses théories religieuses contenues dans l'ouvrage *La religion dans les limites de la simple raison*, publié l'année précédente. Dans cette missive, le roi lui imposait de ne plus traiter d'arguments religieux.

Une autre erreur de Kant est l'idée qu'il avait des relations entre l'État et l'Église : il pensait que le gouvernement devait permettre la liberté religieuse complète, mais il ne subventionnait que la forme de religion qu'il préférait, ce qui est inacceptable pour la démocratie.

Cependant, Nussbaum trouve que le cœur du discours de Kant semble juste. Espoir et action engagée sont difficiles à soutenir dans la solitude, au contraire les communautés religieuses soutiennent l'espérance. Elle ajoute que les philosophes méprisent souvent la religion et les personnes religieuses et qu'ils ne réussissent donc pas en Amérique, une nation profondément religieuse. La philosophie nous dit que nous devons aimer nos ennemis, mais elle ne nous dit pas comment. En cela, selon Nussbaum, nous avons besoin de la religion. Je souligne, ici, que son discours est le contraire de celui de Hegel, qui place au sommet de l'Esprit Absolu la philosophie, alors que l'art et la religion ne sont que des moments préparatoires, parce que dans l'Idéalisme, c'est le concept qui est capable de saisir l'infinité de l'Idée dans les choses du monde.

Les mouvements de protestation. Beaucoup de gens qui espèrent en la justice, dit Nussbaum, ont besoin de quelque chose de plus pratique que la religion. Les mouvements de protestation rassemblent les gens autour d'une cause commune et cela développe en eux un fort sentiment de solidarité. Au cours de 2020-2022, époque que la philosophe n'a pas étudiée parce que son livre était déjà sorti, mais qui sera un motif d'analyse et d'étude pendant des décennies et pas seulement pour la pandémie, il y a eu de nombreux mouvements de protestation (en Italie, France, Hollande, Roumanie, Canada) contre les mesures liberticides mises en place par les gouvernements et l'utilisation d'« états d'urgence » prolongé à volonté et utilisés comme instrument de gouvernement. Lorsque je parle de mesures liberticides, je veux parler du pass sanitaire ("green pass"), des fermetures et de l'échec de milliers d'activités, de l'exclusion de personnes en bonne santé (non vaccinées) de la vie sociale, sans parler de l'illusion de bloquer les contaminations par un QR Code (avec d'innombrables cas de personnes asymptomatiques libres de tourner et de répandre la contagion juste parce

qu'elles possèdent le pass sanitaire)²².

Parmi les mouvements de protestation, Nussbaum cite le mouvement antiraciste en Amérique; le mouvement des femmes; les mouvements LGBT; le Black Live Matters. Ces mouvements ont rassemblé des personnes isolées autour d'objectifs, favorisant l'espérance. Il s'agit de mouvements locaux ou nationaux. Ils ne sont certainement pas exempts de défauts, mais ils ont l'honneur de mettre les gens en communication.

22 Alors que toutes les mesures anticovid dans les différents pays européens et en Amérique tombaient les unes après les autres, en Italie, le resserrement contre dix pour cent de personnes non vaccinées s'est fait jour après jour plus serré, avec des décrets et des mesures illogiques, jusqu'au chantage du gouvernement italien de priver du travail les réfractaires au vaccin, puis de la subsistance pour vivre, les empêcher d'aller chez le coiffeur, dans la poste, à la banque, dans les bureaux publics et dans tous les moyens de transport sauf leur voiture (confisquant de fait de nombreux habitants vivant sur les îles), s'ils n'ont pas le fameux "super green pass". Tout cela, alors qu'en fait, un vaccin a été rendu obligatoire, déchargeant l'État de toute responsabilité pour les effets néfastes (qui ont été des milliers, très nombreux dont mortels), puisque les gens devaient signer une feuille de "consentement éclairé". La presse étrangère a regardé avec horreur ce démantèlement progressif des droits garantis par la Constitution, en fait enterré sous le prétexte de la prétendue urgence. Parmi les nombreux articles qui sont apparus sur le sujet, je signale celui du journaliste italien Thomas Fazi, *Italy's vaccine mandate is purely political* (Purement politique l'obligation vaccinale de l'Italie), en ligne: https://unherd.com/the-post/italys-vaccine-mandate-is-purely-political/?fbclid=IwAR2bEqcERJvds5aclp8QepiuzsPdZ2ewqxfiEYugr-TzXSvV_ahwjv5K6clA, consulté le 14 janvier 2021. Fazi écrit, entre autres : "Dans la tranche d'âge des plus de 50 ans, en particulier, l'Italie enregistre déjà des taux de vaccination incroyablement élevés, proches ou supérieurs à 90%. Il est très douteux que la vaccination de la minorité restante puisse faire la différence dans la propagation du virus. Surtout si l'on considère que les premières études montrent que l'efficacité des vaccins actuels contre l'infection de la variante Omicron est même inférieure à celle des variantes précédentes. Il est également douteux que la petite minorité restante d'individus non vaccinés puisse mettre sous pression les hôpitaux. La vérité est qu'il n'y a actuellement presque pas d'urgence Covid à parler en Italie, avec des patients Covid occupant seulement 17% des lits en soins intensifs. Ainsi, comme pour toutes les mesures pandémiques mises en place par le gouvernement Draghi, l'obligation (ou le "super green pass") semble avoir très peu à voir avec la santé publique. Au contraire, la raison en est politique : aliéner davantage la petite minorité d'Italiens hésitants sur le vaccin (qui continuera à être blâmé pour tous les échecs du gouvernement), exacerber le conflit social et justifier ainsi le maintien de l'état d'urgence permanent nécessaire pour poursuivre la dé-démocratisation, la néo-libéralisation et l'oligarchie du pays. Bienvenue dans l'Italie de Draghi".

Le 14 janvier 2022, Amnesty International Italie a publié un texte dans lequel elle exprime des critiques à l'égard des politiques adoptées en Italie. En particulier, il souligne que l'état d'urgence doit être limité dans le temps et que les citoyens ne doivent pas être discriminés, comme cela s'est systématiquement produit depuis le début de la campagne de vaccination, contre toute loi protégeant les droits fondamentaux des citoyens. Le document est ici : www.amnesty.it/posizione-di-amnesty-international-italia-sulle-misure-adottate-dal-governo-per-combattere-il-covid-19/#_ftn1 (consulté le 16 janvier 2022).

En outre, pour un grand pays comme l'Amérique, l'organisation de base représente la plus grande ressource contre la peur et le désespoir et, donc, pour alimenter l'espoir.

Les visions de la justice. Au sujet de la justice, Martha Nussbaum parle d'avoir le but en tête et soutient que la philosophie est utile à la vie démocratique. Après que Platon ait écrit *La République*, où il a exposé son idée de société et d'État, se sont multipliées les réflexions et les écrits philosophiques sur ce sujet : visions communautaires, marxistes, libéraux-socialistes, libéraux-démocrates, libéraux-libertaires. Elles diffèrent beaucoup sur les droits des citoyens et sur la définition de la liberté d'expression, de la religion, de la presse, sur laquelle la Cour suprême américaine débat constamment. Nussbaum elle-même a élaboré sa propre théorie de la justice, la désormais célèbre « théorie des capacités »²³. Il s'agit d'une théorie permettant de définir la justice. Le philosophe y travaille depuis des années, cofondant une association internationale pour promouvoir son étude et sa mise en œuvre. Nussbaum pense que sa théorie est meilleure que celle de Rawls en ce qui concerne les droits des personnes handicapées²⁴. Elle est consciente que de nombreux Américains ne sont pas d'accord avec sa théorie, selon eux, est typique d'une social-démocratie européenne, car elle contient l'idée que les soins de santé doivent être un droit social fondamental. Martha Nussbaum trouve que l'Allemagne est une nation assez résistante à la peur et avec une bonne dose d'équilibre, en raison d'une recherche de solutions aux problèmes partagée par les différents partis politiques.

Conclusions

Aux cinq écoles de l'espoir, Martha Nussbaum ajoute la proposition de rendre obligatoire pour les jeunes un service civil national. La raison en est que les Américains vivent séparés les uns des autres, ségrégués selon la race et la classe sociale, manquant du sens du bien commun, habitués à penser en termes narcissiques ("ce qui est bon pour moi et pour ma famille").

Les gens ont du mal à penser en dehors de leur propre

23 Elle en énumère également les dix points dans la dernière partie de *The Monarchy of Fear*, comme l'auteure le fait dans presque toutes ses œuvres. La raison en est que cette théorie est centrale dans toute la pensée nussbaumienne.

24 *The Monarchy of Fear*, VII. Cette approche est également présente dans : *Frontiers of Justice: Disability, Nationality, Species Membership*, Cambridge, Mass. Harvard University Press, 2006 et dans *Woman and Human Development: The Capabilities Approach*, New York, Cambridge University Press, 2000. Le point de vue de Rawls est exprimé en : John Rawls, *A Theory of Justice*, Harvard University Press, Cambridge, Mass 1971.

groupe économique ou racial en faveur d'objectifs communs.

En effet, la démocratie a toujours dû lutter pour créer un récit significatif des objectifs communs, en surmontant l'étroitesse d'esprit et l'attention portée à soi-même des individus. La fonction publique ouverte aux garçons et aux filles aborde ces deux problèmes, car dans l'optique de Nussbaum (qui pense à un service civil de trois ans même s'il n'a pas de plan détaillé de celui-ci). Il emploie les jeunes dans des tâches qui ont un besoin urgent de réalisation : soins aux personnes âgées, garde d'enfants, travaux d'infrastructure. Au cours de ces activités, les jeunes apprendraient vraiment à connaître leur pays. Du dialogue et de la connaissance de l'autre jaillit compréhension et amour, qui alimentent l'espérance d'un monde plus juste.

Espérer, dit Nussbaum, n'est pas une perte de temps. C'est pourquoi, selon la philosophe, il faut rejeter l'attitude stoïque et cynique à l'égard de l'espérance. Le premier se retire des eaux de la vie et prêche un détachement insulaire. Le second se moque des rêves romantiques de ceux qui espèrent et affirment que le monde ne vaut pas grand-chose.

Dans la perspective de la philosophe, une vie engagée vaut plus qu'une vie timide et retirée, sans générosité ni amour. En cela, par exemple, réside la grande leçon de Cicéron, que dans le *De officiis*, le dernier ouvrage qu'il a écrit avant d'être tué par les tueurs envoyés par Antonio, tout en faisant preuve de compréhension pour les personnes qui choisissent le détachement, comme les éminents et importants philosophes plongés dans des recherches intellectuelles exigeantes ou comme les rois qui n'obéissent à rien et à personne et qui font ce qu'ils veulent, souligne que ces personnes sont coupables d'une injustice passive, c'est-à-dire de ne pas poursuivre énergiquement la justice. Elles ne servent pas le bien public.

Servir le bien public, affirme Martha Nussbaum, est certainement une question de justice, mais plus encore d'amour. Surmonter la peur et renoncer à l'espoir requiert de l'empathie et une bonne dose d'humanité. L'alternative est de devenir des automates asservis et soumis aux puissants de service. La peur de notre temps, alimentée par les médias à travers un flux continu de nouvelles qui n'informent pas, mais font de la propagande, pénètre aujourd'hui dans toutes les parties du tissu social. Comme l'affirment Simon Springer et Vural Özdemir dans un récent article paru dans le magazine Liebert Publisher, il est aujourd'hui plus important que jamais de maintenir un espace pour la légitime enquête critique et le dialogue public, pour ne pas tomber dans l'autoritari-

sme d'une règle technocratique d'experts où la science devient sa propre marque de tyrannie²⁵.

Le monde dans lequel nous vivons est d'une extrême complexité et aussi d'un surplus d'informations parmi lesquelles il faut savoir choisir, avec une bonne dose d'esprit critique. Être vigilant et cultiver l'espoir sont des ingrédients essentiels pour endiguer tout scénario dystopique qui pourrait se présenter à nous. Il ne s'agit donc pas d'un espoir en tant que fin en soi, mais d'une attitude mentale et de vie cultivée par l'éducation et fondée sur un profond respect de sa propre intelligence, ainsi que sur la prise de conscience qu'aucune amélioration ne peut avoir lieu si nous n'y coopérons pas. C'est peut-être le message éducatif le plus profond que Martha Nussbaum offre lorsqu'elle nous invite à cultiver l'espoir.

BIBLIOGRAPHIE

E. Bloch, *Werkausgabe: Band 5: Das Prinzip Hoffnung*, Suhrkamp, Frankfurt am Main 1985.

M.C. Nussbaum, *The Monarchy of Fear : A Philosopher Looks at Our Political Crisis*, 2019, Simon & Schuster, New York 2018, tr. it. *La monarchia della paura. Considerazioni sulla crisi politica attuale*, Il Mulino, Bologne 2020

M.C. Nussbaum, *Anger and Forgiveness: Resentment, Generosity, and Justice*, Oxford University Press, New York 2016.

M.C. Nussbaum, *The Therapy of Desire: Theory and Practice in Hellenistic Ethics*, Princeton University Press, Princeton 1994, édition révisée 2009.

J. Rawls, *A Theory of Justice*, Harvard University Press, Cambridge, Mass 1971.

S. Springer, V. Özdemir, *Disinformation as COVID-19's Twin Pandemic: False Equivalences, Entrenched Epistemologies, and Causes-of-Causes*, 2022, en ligne : www.liebertpub.com/doi/10.1089/omi.2021.0220

25 Simon Springer et Vural Özdemir, *Disinformation as COVID-19's Twin Pandemic: False Equivalences, Entrenched Epistemologies, and Causes-of-Causes*, 2022, en ligne : <https://www.liebertpub.com/doi/10.1089/omi.2021.0220>.